

# L'HÉRITIER DE LA GLORIEUSE ÉCOLE THÉOLOGIQUE ROMAINE

## PORTRAIT DE M<sup>GR</sup> GHERARDINI

*Dans le paysage théologique actuel, le chanoine de Saint Pierre apparaît comme maître de tous ceux qui veulent s'approcher de la sainte Théologie en esprit de vérité, parce qu'ils veulent être le miroir de l'éternelle Vérité.*

La théologie de M<sup>GR</sup> Brunero Gherardini est celle de l'Église qui ne se contredit jamais, ne s'agite jamais, ne crée jamais d'élucubrations cérébrales. Par son langage clair, net et pur, ce magistral héritier de l'Église Romaine fait aimer la théologie même à ceux qui ne sont pas théologiens.

M<sup>GR</sup> Gherardini est chronologiquement indéfinissable, comme le sont toutes les âmes transparentes. Il est né à Prato le 10 février 1925, et il a été ordonné prêtre *in aeternum* il y a 63 ans, le 29 juin 1948 dans la ville de Pistoia (diocèse de Prato). Il a étudié au lycée de l'Institut salésien « Cardinale Cagliero » d'Ivrea, où il apprit à aimer les figures des grands missionnaires pionniers, Giovanni Cagliero (1838-1926), envoyé par saint Jean Bosco (1815-1888) en Amérique du Sud pour diriger les missions de Patagonie, et le cardinal Guglielmo Massaja (1809-1889), le « légendaire » capucin qui avait évangélisé l'inaccessible Éthiopie.

### L'ÉCOLE ROMAINE

M<sup>GR</sup> Gherardini a hérité du meilleur de la terre sanguine de Toscane : vigueur dans les idées, *vis* expressive, finesse intellectuelle, veine littéraire magistrale. Son parcours académique au service de l'Église est brillant : Consultant de la Congrégation de la Cause des Saints ; officiel de la Sacrée Congrégation des Séminaires ; professeur ordinaire d'ecclésiologie à la Faculté Théologique (dont il a aussi été doyen) de l'Université Pontificale du Latran ; ancien membre et responsable de l'Académie Pontificale de Théologie et de l'Académie Pontificale de Saint-Thomas, dont il se sépara volontairement quand les Académies Pontificales furent refundées. Il fut aussi postulateur de causes de béatification. Il est aussi connu comme spécialiste de saint Thomas, et comme élève de Cornelio Fabro (1911-1995) ; il obtint son doctorat sous la direction de M<sup>GR</sup> Pietro Parente (1891-1986), créé cardinal. Il est le digne héritier de M<sup>GR</sup> Antonio Piolanti (1911-2001), Recteur de l'Université Pontificale du Latran de 1957 à 1969, et de toute la glorieuse École Théologique Romaine ; il est depuis 1994 Chanoine de la Basilique Saint-Pierre au Vatican ; il est aussi un écrivain infatigable, directeur de la revue *Divinitas*, et l'un des plus grands experts catholiques du Luthéranisme et du Protestantisme en général.

Quelle est la santé de l'École Romaine à laquelle appartient M<sup>GR</sup> Gherardini ? Il répondit un jour ainsi à cette question : « Après le Concile Vatican II, la voix de cette École, de plus en plus faible, pouvait encore se faire entendre à travers deux Académies romaines (l'Académie Pontificale de Théologie et l'Académie Pontificale Saint-Thomas d'Aquin), les revues *Divinitas* et *Doctor Communis*, et les congrès thomistes. Aujourd'hui, lorsqu'on arrive encore à l'entendre, il s'agit seulement d'une voix isolée, admirée de quelques-uns, mais le plus souvent dédaignée et méprisée. C'est ce qui m'est arrivé. Néanmoins, qu'elle soit écoutée ou non, elle résonne encore, et si l'on reconnaît dans ma voix le timbre de l'École Romaine, je m'en réjouis. »

### L'ÉCOLE ANTI-ROMAINE

Avec quel courage a-t-on dédaigné et méprisé ce qui pendant des siècles, a été considéré comme le fondement de la pensée de l'Église ? On a profané et violé des réalités de la plus grande sacralité. Il est presque inconcevable que le grand Docteur de l'Église saint Thomas d'Aquin (1225-1274) ait été mis à l'écart pour faire place à des théologiens d'une tout autre facture. Nous pensons, par exemple, à Marie-Dominique Chenu O.P. (1895-1990), l'un des théologiens qui préparèrent le Concile Vatican II, et qui a « renouvelé » le thomisme. Et pourtant sa brochure intitulée « *Une école de théologie. Le Saulchoir* » (1937), publiée après une conférence donnée le 7 mars 1936, à l'occasion de la fête de saint Thomas d'Aquin, suscita des inquiétudes à Rome et particulièrement à l'*Angelicum* et chez Réginald Garrigou-Lagrange O.P. (1877-1964). L'opuscule fut retiré de la circulation et Chenu, en février 1938, fut convoqué à Rome pour fournir des explications sur sa brochure, dont le contenu était vraiment inquiétant, puisqu'elle avait été tirée à 700/800 exemplaires : on arriva même à la mise à l'Index.

D'autres inventeurs de la *nouvelle théologie* et « experts » de Vatican II furent Jean Guérolé Marie Daniélou S.J. (1905-1974), créé cardinal en 1969, et Yves-Marie-Joseph Congar O.P. (1904-1995), lui aussi créé cardinal en 1994, qui dans l'après-guerre s'engagea dans le mouvement des prêtres ouvriers : le Saint-Siège

Cardinal Louis Billot, s.j.



### L'Église III - L'Église et l'État

COURRIER DE ROME

Le jésuite Louis Billot (1846-1931) fut appelé à Rome par le pape Léon XIII, qui voulait donner une orientation nettement thomiste à l'enseignement. Saint Pie X l'éleva au cardinalat en 1911, après l'avoir nommé, l'année précédente, consultant du Saint-Office. Principal artisan du renouveau thomiste, défenseur réputé de l'orthodoxie dans le contexte de la crise moderniste, le cardinal Billot est demeuré surtout célèbre à cause de son cours d'ecclésiologie. *Le Traité de l'Église du Christ*, paru en 1900 est en effet la dernière grande synthèse théologique, grâce à laquelle, pendant plus de cinquante ans, des générations d'étudiants, prêtres et séminaristes, pourront trouver l'expression achevée de la pensée de l'Église, sur l'un des points où les remises en cause de la nouvelle théologie devaient se faire le plus durement sentir. Depuis le concile Vatican II (1962-1965) la constitution *Lumen Gentium* sur l'Église et le décret *Unitatis Redintegratio* sur l'œcuménisme n'ont fait qu'entretenir la confusion. Cette première traduction française du maître ouvrage du cardinal Billot n'a d'autre ambition que d'éclairer les esprits, en leur donnant accès à ce qui reste l'une des meilleures sources de la théologie de l'Église. Le présent volume offre à la lecture la dernière des trois parties dont se compose ce traité, et qui a pour objet la souveraineté de l'Église dans les matières temporelles, et les conséquences qui en découlent pour la société civile. Cette question cruciale des rapports entre l'Église et l'État est introduite par une analyse serrée du libéralisme moderne, qui fait encore autorité.

Couverture : « L'Église »  
Cathédrale de Strasbourg

Courrier de Rome : 16 € + 3 € de port